



# VIGILANCE & ACTION

*"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir". "Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction". Charles de Gaulle*

N° 254 Juin - Juillet 2010

*Le journal de la droite civique, gaulliste et patriote*

<http://www.lemil.org>

## DE GAULLE REVIENT

par **Jacques ROUGEOT**, professeur émérite à la Sorbonne

1890, 1940, 1970. Les commémorations aiment bien les chiffres ronds, surtout lorsqu'ils s'organisent en séries. En 2010, nous pouvons célébrer dans le même mouvement le cent-vingtième anniversaire de la naissance de Charles de Gaulle, le soixante-dixième de son entrée dans l'histoire et le quarantième de la fin

de son existence terrestre. Ce tir groupé a sans doute favorisé le retour du personnage dans l'écume de l'actualité, mais il ne suffit pas à expliquer le vif regain d'intérêt qui se manifeste, entre autres, par la prolifération de livres qui lui sont consacrés, surtout au cours des derniers mois, et qui, semble-t-il, se vendent

bien. De Gaulle, manifestement, a des choses à nous dire, ici et maintenant. Avant de les identifier plus précisément, et sans qu'il soit question de faire le bilan historique de son action, voyons comment on en est arrivé là.

## ENTREPRISES D'EMBAUMEMENT EN TOUT GENRE

Après sa mort, on pourrait parler d'une seconde traversée du désert, la première s'étant située entre 1946, date à laquelle il démissionne de son poste de chef du gouvernement, et 1958, où il revient au pouvoir dans les conditions que l'on connaît bien.

Pendant près de onze ans, la vie politique française s'était organisée entièrement en fonction du Général. Les passions s'étaient déchaînées à son propos. Jamais peut-être un homme d'Etat n'avait suscité autant de dévouements, et presque de dévotion, ni autant de haine, jamais personne n'avait échappé, comme par miracle, à autant de tentatives d'assassinat. Après 1970, les forces politiques étaient restées en place. On aurait pu penser que la grande figure disparue continuerait à inspirer l'action des uns et à susciter soulagement et espoir chez les autres. En fait, les choses évoluèrent de façon sensiblement différente.

Officiellement, le nouveau président, Georges Pompidou, ne perdait pas une occasion de revendiquer sa continuité par rapport à son prédécesseur, et il était assurément sincère. Pourtant, dans son propre camp, la situation était loin d'être

limpide. Les oppositions recuites entre les gaullistes d'origine et les centristes ralliés sous la bannière de Giscard d'Estaing devenaient de plus

principes gaullistes, tout en interdisant à qui que ce soit de s'en réclamer. La haine pouvait aller jusqu'aux dernières extrémités. Pompidou était traité d'usurpateur et cette accusation fut proférée un peu plus tard avec une violence accrue contre Jacques Chirac.

A gauche, en revanche, ceux qui avaient passé leur temps à hurler à la tyrannie en arrivaient à penser que, une fois mort, le « tyran » devenait un personnage fort présentable, et surtout fort utilisable contre son ancien camp. Le comble de l'ambiguïté et du paradoxe fut atteint, comme on peut s'en douter, par François Mitterrand. L'auteur du pamphlet virulent intitulé *Le Coup d'Etat permanent*, qui haïssait de Gaulle de son vivant et que de Gaulle méprisait au point de l'appeler l'arsouille, c'est-à-dire le voyou, faisait complaisamment répandre le bruit que c'était lui le véritable successeur du grand homme, Pompidou et Giscard n'ayant été que des intermédiaires. Sans tomber dans des interprétations psychologiques ténébreuses, on ne peut s'empêcher de penser que, en étant élu à la même fonction que le Général, cet homme tortueux et ténébreux avait la

**Charles de GAULLE**  
18 juin 1940 - 2010 : il y a 70 ans

**A TOUS LES FRANÇAIS**  
*La France a perdu une bataille!  
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*  
Des gouvernements de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!  
Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!  
Voilà pourquoi je convie tous les Français, ou qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.  
Notre patrie est en peril de mort.  
Luttons tous pour la sauver!

**VIVE LA FRANCE !**

**GÉNÉRAL DE GAULLE**  
VIZIOPRÉSIDENT GÉNÉRAL  
LE GÉNÉRAL DE GAULLE  
LONDRES S.V.L.

**www.lemil.org** †  
La droite civique, gaulliste et patriote

en plus âpres. Parmi les gaullistes eux-mêmes, certains fidèles du Général, entièrement tournés vers le passé, s'étaient instaurés comme les seuls gardiens authentiques de la flamme et jetaient l'anathème sur tous les successeurs, coupables, à leurs yeux, d'infidélité sacrilège aux

sensation d'avoir des rapports conjugaux intimes avec la France, qui dès lors n'était plus, comme Pompidou l'avait qualifiée, la veuve du fondateur de la Cinquième République, mais devenait l'épouse à part entière de son successeur, qui prenait ainsi sa revanche sur toutes les humiliations subies. En occupant à l'Elysée le bureau du Général, que les deux précédents présidents avaient laissé vide par déférence, Mitterrand faisait un geste symbolique parfaitement clair.

Le résultat de toutes ces arrière-pensées croisées dans tous les secteurs de la classe politique fut une sorte d'accord tacite pour traiter avec circonspection cet encombrant personnage historique dont la grandeur paraissait insolite, voire incongrue, que l'on pouvait embaumer, mais dont il fallait apaiser les mânes, par

précaution, en brûlant de l'encens dans quelques occasions rituelles.

Tel n'était pas le sentiment régnant dans les profondeurs de la population. Pour beaucoup, de Gaulle est toujours apparu comme la référence, le modèle absolu dont on avait bien tort de s'écarter. On a toujours entendu des phrases telles que : «Si de Gaulle était encore là, ça ne se passerait pas comme ça... Il donnerait un coup de balai dans tout ça... Vous imaginez de Gaulle laisser faire ça ?...». Il y a toujours un «ça» pour désigner de manière dépréciative les pratiques du moment.

Mais il ne faut pas tomber dans l'histoire édifiante. On ne peut pas passer sous silence la haine virulente dont il est encore l'objet dans certains secteurs étrangers à la classe politique officielle. Bien loin

de s'apaiser, les rancœurs qui ont leur origine dans la seconde Guerre mondiale et dans la fin de la guerre d'Algérie semblent s'aigrir quand elles sont prises en charge par les générations qui n'ont pas connu les événements.

Positifs ou négatifs, les signes révélant la vitalité toujours présente de ce personnage historique n'ont jamais manqué pour qui savait les voir.



## L'HÉRITAGE POLITIQUE PERMANENT

Les hommes politiques de ces dernières décennies n'ont peut-être pas une grande familiarité avec la personne du général de Gaulle, ils ne mettent peut-être pas beaucoup de zèle à approfondir ses principes d'action, ils préfèrent sans doute le maintenir à distance, figé dans une certaine abstraction, mais ils ne peuvent pas s'empêcher de lui faire en quelque sorte allégeance en vivant sur son héritage politique, surtout lorsqu'ils sont au pouvoir.

Les institutions de la V<sup>ème</sup> République ont fait l'objet de diverses modifications, pas forcément heureuses, par exemple l'instauration du quinquennat au lieu du septennat. Mais, dans l'ensemble, elles sont restées fidèles à l'esprit qui les a inspirées. Leur principal mérite est qu'elles donnent les moyens de gouverner en conférant à l'exécutif une stabilité et des pouvoirs réels. Bien entendu, avec le temps qui passe, la versatilité française conduit à ne plus voir les avantages ou à les considérer comme allant de soi et à réclamer des changements qui seraient censés remédier à certains inconvénients.

En fait, il s'agit toujours d'affaiblir l'exécutif. L'élection du président de la République au suf-

frage universel est régulièrement visée, y compris par des théoriciens de droite, au prétexte qu'elle conduirait nécessairement à l'affrontement de

mèdes que de casser le thermomètre des forces en présence et de priver pratiquement le pouvoir de moyens d'action de façon qu'il ne puisse pas en faire un mauvais usage. Cela signifierait qu'il ne pourrait pas non plus en faire un bon. La Constitution de la V<sup>ème</sup> République donne des moyens aux forts. C'est donc à nous d'être les plus forts pour disposer des moyens offerts et pour les mettre au service d'une bonne politique et non pas de limiter notre ambition à éviter le pire.

C'est sans doute pour assurer la place de la France dans le monde que les moyens dont dispose le pouvoir trouvent leur application la plus immédiate et la plus efficace. De Gaulle lui-même l'exprime très clairement : «Ce qu'il y a eu de nouveau avec la V<sup>e</sup> République, c'est que la France a eu une politique, a fait une politique : la sienne. Avant, elle a fait celle des Anglais sous la III<sup>e</sup> République, à l'époque où, après la Première Guerre mondiale, Paris ne prenait jamais une décision importante sans consulter Londres. Elle a fait celle des Américains sous la IV<sup>e</sup>, soucieuse de s'aligner en tout sur eux. Evidemment, du moment que j'étais là, je ne pouvais admettre cela.»

**Charles de GAULLE**  
9 novembre 1970 - 2010 : Il nous a quittés depuis 40 ans

**«C'est la grandeur de la France de ne s'arrêter jamais, car, pour elle, cesser d'agir reviendrait à disparaître»**

*J. de Gaulle*

**www.lemil.org**   
La droite civique, gaulliste et patriote

deux camps et qu'elle permettrait au président d'appliquer une très mauvaise politique en raison de l'autorité que lui donne son mode d'élection. On prend généralement l'exemple de Mitterrand, qui n'aurait pas pu accomplir certains de ses méfaits s'il avait eu moins de pouvoirs. Ces constatations ne sont pas fausses, mais elles ne proposent comme re-

Ce qu'il y a eu de plus particulièrement remarquable, c'est non seulement que de Gaulle l'ait fait, c'est que ses successeurs aient suivi son exemple. Pour ne prendre que deux exemples récents, Jacques Chirac a fait une politique gaullienne lorsqu'il a condamné la seconde guerre d'Irak menée par les Etats-Unis : la suite des événements lui a d'ailleurs donné raison. De même, Nicolas Sarkozy a suivi cette ligne lorsqu'il a été le seul chef d'Etat européen à répliquer sans détour à Barak Obama, qui avait eu l'idée saugrenue et impudente de venir nous enjoindre d'accepter la Turquie dans l'Union européenne. De Gaulle a fixé le rôle de la France dans

le monde avec une telle force et une telle évidence, de façon si conforme à nos conceptions, à nos intérêts et à nos moyens que ces principes se sont imposés ensuite comme une sorte de nécessité qu'il n'était pas question de remettre en cause.

Faut-il rappeler que nous pèserions beaucoup moins lourd sur la scène internationale si nous n'étions pas membre permanent du Conseil de Sécurité et surtout si nous n'avions pas des moyens de défense autonomes et dissuasifs, grâce surtout à l'arme nucléaire, voulue et réalisée par le général de Gaulle ? Faut-il rappeler le degré

d'indépendance énergétique dont nous disposons grâce à l'impulsion décisive donnée à l'industrie nucléaire civile ? Ces avantages nous sont acquis de façon permanente. Espérons qu'ils le seront aussi de



manière définitive.

## DE GAULLE ET LES FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI

Ceux qui l'avaient définitivement enterré ou du moins l'avaient rangé au musée archéologique doivent aujourd'hui se rendre à l'évidence : de Gaulle est bien vivant, il intéresse, il fait vendre du papier. Ce n'est sans doute pas une bombe qui éclate dans le milieu politique, mais c'est un phénomène qui s'affirme. A quoi est-il dû ?

Il faut sans doute faire une place à la diversification des éclairages qui ont été apportés à l'image du Général. On a certes continué à étudier son action publique, que ce soit pendant la guerre ou pendant sa présidence, mais des ouvrages tels que ceux de son fils ou le *Dictionnaire amoureux de de Gaulle* ont fait apparaître un de Gaulle plus familier, plus intime, plus humain que le personnage toujours sanglé dans des situations historiques, monolithique et pétri de certitudes. On a découvert, malgré sa pudeur, un homme d'une tendresse infinie et prodiguant les soins les plus délicats à sa fille infirme. Mais on a découvert aussi l'amateur de boutades (que ses conférences de presse laissaient déjà deviner), sachant aussi apprécier le charme féminin. Mais on chercherait en vain, dans toutes les anecdotes, des traces de grossièreté ou de bassesse. Le portrait est complet, mais il n'est pas noir.

Mais l'essentiel n'est pas dans cet assaisonnement, il est bel est bien dans les conceptions de

l'homme d'Etat. Ce que l'on comprend très facilement, c'est qu'il ne se soit pas trouvé en accord avec la pensée dominante (ou ce qui en tient lieu) pendant certaines périodes. Ce

**Charles de GAULLE**  
 22 novembre 1890 - 2010 : Il est né il y a 120 ans

**«Toute ma vie,  
 je me suis fait  
 une certaine idée  
 de la France.  
 La France  
 ne peut être  
 la France  
 sans la grandeur.»**

*J. de Gaulle*

**www.lemil.org**  
 La droite civique, gaulliste et patriote

impression spéciale, affichée à valeur conformément à la Loi du 29 décembre 1975, à ne coller que sur les emplacements autorisés, et l'insertion de tout autre support et changement de tout ce qui constitue la responsabilité.

sont les troubles de mai 68 qui ont, avec un petit décalage, provoqué son départ, et peut-être, indirectement, sa mort. Mais ce n'est pas seulement le choc des événements qui a produit ce résultat, ce sont les conséquences mentales qui se sont ensuivies qui ont creusé un abîme entre deux formes de pensée, deux conceptions de la vie publique et de la politique. Car, il faut en être conscient, bien des esprits ont été pollués, à des degrés divers, par les suites de Mai 68.

Le « politiquement correct » d'aujourd'hui en est encore un avatar.

La question, on s'en doute, mériterait de très amples développements. Contentons-nous de quelques points saillants. Le fond du problème, c'est le rapport à la réalité. Mai 68, c'est le refus délibéré de la réalité au profit de l'utopie. Aujourd'hui, nous sommes envahis par la petite monnaie de cette conception, par le refus plus ou moins conscient de regarder la réalité en face. C'est à quoi de Gaulle s'oppose de façon frontale lorsqu'il écrit : « Si doux que soient les rêves, les réalités sont là, et suivant qu'on en tient compte ou non, la politique peut être un art assez fécond ou bien une vaine utopie ». Tout est dit, à condition que l'on rapproche ce réalisme des innombrables formules du genre de celle-ci, qu'on trouve dans les *Mémoires de guerre* : « Face aux grands périls, le salut n'est que dans la grandeur ». Hauteur exigeante de la vision alliée au pragmatisme des moyens mis en œuvre, voilà presque le résumé des principes qui inspirent la politique gaulliste.

Opposition frontale également entre le rejet virulent de l'autorité par les soixante-huitards et l'autorité du chef, glorifiée et presque chantée par de Gaulle, et toujours indissolublement liée à la responsabilité.

Quand on pense aux débordements baveux de la langue de bois actuelle, qui fuit comme la peste le

mot propre pour le remplacer par toute sorte de contorsions verbales, on trouve en écho la formule de de Gaulle, rapportée par son fils : «Il faut parler peu mais juste, ne pas se perdre dans le verbiage». Qui plus est, il a toujours payé d'exemple, ce qui donne à ses propos une force de percussion qui demeure toujours égale à elle-même.

Conclusion de ce long parallèle en opposition ? C'est que, si nos contemporains reviennent à de Gaulle, c'est un signe des temps, c'est qu'ils se désintoxiquent de l'esprit d'utopie, d'irresponsabilité et

de facilité pour revenir à la réalité, avec tout ce qu'elle a d'exigeant et de rugueux, certes, mais aussi avec tout ce qu'elle a d'exaltant quand, ayant eu le courage de l'affronter, nous parvenons à la dominer.

Sur le plan plus purement politique, de Gaulle nous apprend que les réalités qui comptent vraiment, ce sont celles qui sont enracinées dans l'histoire des peuples et qui ont subi l'épreuve du temps. On sait, par exemple, qu'il parlait toujours de la Russie et jamais de l'URSS. A un journaliste qui s'en étonnait, il répondit que la Russie était éternelle,

alors que l'Union soviétique n'était que provisoire. De Gaulle n'a sans doute jamais employé le terme de géopolitique, mais c'est bien cela qu'il a pratiqué, rejetant l'histoire idéologique fondée sur des principes abstraits. Nos derniers présidents ont, dans l'ensemble, bien retenu la leçon.

En somme, de Gaulle revient, ou on revient à de Gaulle, non sous l'effet d'une mode, mais parce qu'il a su traiter chaque partie de l'art politique selon sa nature : élévation dans la poursuite d'un idéal, sens des réalités dans le choix des moyens.

## DE GAULLE ET NOUS

Bien entendu, ce que nous avons dit des rapports entre de Gaulle et les Français d'aujourd'hui s'applique à nous, avec cette différence que, dans notre cas, il ne s'agit pas d'un retour à de Gaulle, mais d'une confirmation de notre position permanente, puisque notre mouvement se dit explicitement gaulliste dans sa définition même. Pendant toutes ces dernières années, nous n'avons jamais pensé mener un combat d'arrière-garde et nous le pensons moins que jamais. Ce n'est pas que nous éprouvions quoi que ce soit qui ressemble à une dévotion aveugle ou que nous soyons les desservants jaloux d'on ne sait quel temple. C'est

simplement que, pour la poursuite de l'objectif qui est le nôtre, c'est-à-dire la défense et le développement de la civilisation française, la pensée et l'action du général de Gaulle étaient les plus riches d'enseignement. Dans une lettre de juin 1969, période sombre pour lui, le Général écrivait : «Il faut comprendre, et je comprends, que la marche sur et vers les sommets ne peut durer sans relâche. Nous voici donc engagés dans la descente, mais le prestige des hauteurs reprendra». Pour nous, «le prestige des hauteurs» est de nouveau à l'ordre du jour, pourvu que les Français, qui en ont les moyens, en aient la volonté.



**VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L. - Directeur de la publication : R. BÉTEILLE (Imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution)**

Nom ..... Prénom.....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Téléphone ..... Portable ..... Télécopie ..... Courriel .....@.....  
 Date et lieu de naissance ..... Je souhaite être adhérent , adhérent actif  ou militant  ?  
 Profession .....

- Je désire recevoir une documentation sur le M.I.L.  
 Je désire soutenir financièrement les campagnes du MIL et verse :  120 € ou plus  80 €  50 €  30 €  
 Je souhaite adhérer (ou renouveler mon adhésion) au M.I.L. pour l'année ..... :  
 Cotisation de membre et abonnement au journal : 50 €  Cotisation couple : 50 €  Cotisation simple : 30 €  Cotisation chômeur, jeune (-25a) : 15 €  
 Cotisation pour la carte de membre donateur : 100 €  Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 200 €  
 Je désire m'abonner à « Vigilance et Action » (pour les non adhérents) :  soutien : à partir de 200 €  simple 50€

Date

Signature

À renvoyer au M.I.L., BP 84, 92303 Levallois-Perret Cedex - Site Internet <http://www.lemil.org>

# MIL : LA DROITE CIVIQUE, GAULLISTE ET PATRIOTE